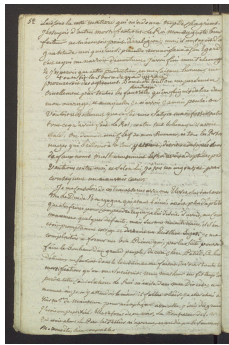


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

Laissons-là cette matière qui m'a donné trop de chagrins. J'essayais d'autres mortifications. Le Roi mon auguste bienfaiteur ne m'accusait point d'irreligion ; mais il me taxait d'ingratitude, moi qui suis si plein de reconnaissance à son égard, c'est ce qui me navrait d'amertume. J'avais fini mon *Télémaque* et j'espérais que cette production, en me faisant honneur, me procurerait des agréments. Point du tout : on en fit la source de ma disgrâce. On me persécuta cruellement par toutes les hardiesses qu'on feignit de lire dans mon ouvrage, et auxquelles je n'avais jamais pensé. On voulait absolument que ce fût une satire manifeste contre tout ce qu'avait fait le Roi, contre tout le luxe qu'il avait étalé. On donnait une clef de mon roman, et tous les personnages qui brillaient à la cour y étaient, disait-on, désignées sous de faux noms. Malheureusement, le Roi avait adopté ces préventions contre moi, et selon lui, j'étais un ingrat, et par conséquent un mauvais cœur.

Je me consolais de ces tracasseries avec mes élèves, surtout avec M. le duc de Bourgogne qui, étant l'aîné, avait plus d'aptitude que ses frères pour comprendre ce que je lui disais. Il avait, au commencement, quelques défauts ; mais sur mes remontrances, il s'en était promptement corrigé et devenait un excellent sujet. Je me complaisais à former un bon Prince qui, par la suite, pouvait faire le bonheur

d'un grand peuple, de ma chère patrie. Ce but délicieux me souriait dans le lointain et me faisait dévorer toutes les mortifications qu'on me suscitait. Mon malheur me fit trop tôt perdre cette consolation. Le Roi m'exila dans mon diocèse, au moment où je m'y attendais le moins. Il fallut obéir. Je cherchai à voir Mme de Maintenon pour m'expliquer avec elle. J'étais disgracié, j'étais un pestiféré. Elle refusa de me voir. Le confesseur de Sa Majesté qui était alors le Père Le Tellier m'aperçut, et me dit, en se sauvant : « Monsieur, vous êtes bien coupable. »

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_134.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.7 Mo

Dimensions : 1425 x 2138 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4632>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025